

# *international*

## *Les battements de notre cœur*

Les congrès de Unima sont les battements du cœur de notre association. Chaque quatre ans ils ramènent du monde entier les forces vives et les informations, ils les réunissent pendant cinq jours et les renvoient pleins de nouvelles énergies jusqu'aux plus lointains parages. Ainsi en a-t-il été pour Saint Sébastien 2016.

La ville San Sebastian de Guipuzcoa, l'une des 4 provinces du pays basque espagnol, a joué pleinement sa carte de capitale européenne de la culture, mettant en évidence une activité culturelle contemporaine, soucieuse des équilibres sociaux et de la conscientisation des citoyens. A 20 kilomètres de là, au cœur d'une vallée bien connue des marionnettistes, les fondateurs du CIT, le centre d'initiative de Tolosa, animent depuis 33 ans un festival ouvert sur le monde : Titirijai. Ils ont aussi créé un musée et un centre de documentation unique en Espagne, le Topic.

L'occasion était trop belle pour ne pas poser la marionnette au centre de l'Europe, ce que le regretté Miguel Arreche et sa collègue Idoya Otegui ont réussi en obtenant la confiance de Unima à Chengdu il y a quatre ans. C'est ainsi que le congrès 2016 de Unima a été organisé, dans un contexte culturel large et très en vue, entre les deux villes voisines. 260 délégués venus de 53 pays ont assisté durant 8 jours à un festival, un congrès, des séminaires et des expositions.

Un congrès c'est avant tout une série de séances plénières. Au Topic de Tolosa la salle est parfaite, la traduction simultanée de haute qualité. Le congrès est efficace, il prend ses décisions rapidement. Un grand nombre d'asiatiques sont présents (65!) et cela fait plaisir. Ils viennent depuis longtemps du Japon, et d'Inde, mais depuis peu de Chine, d'Indonésie, de Corée, de Singapour. Unima a changé, et c'est bon de sentir notre association toujours plus vivante. Le nouveau Comité Exécutif est élu, avec quelques surprises notables mais sans changements profonds. Dadi Pudumjee, d'Inde, reste notre président pour quatre ans. Pour la première fois, la secrétaire générale est une femme : Idoya Otegui, directrice du Topic et organisatrice du congrès. La française Lucile Bodson reste en charge des finances. En ce qui concerne les commissions, certaines décisions ont été controversées, en particulier l'intégration de la commission de la femme dans une commission de la justice sociale, donnant de fait au président de Unima le rôle d'ombudsman. Le remplacement de la commission de l'Amérique Latine par une commission des trois Amériques a provoqué des remous au sein du groupe le plus concerné : les latino américains. La création d'une commission du Moyen Orient et de l'Afrique du Nord a aussi provoqué une vive réaction des pays africains présents qui ont critiqué une décision prise par des gens qui ne connaissent pas l'Afrique. Ils voient dans cette décision une division qui

n'a pas lieu d'être au vu des liens culturels, historiques et religieux très intimes qui lient les pays du Maghreb avec l'Afrique noire. Une solution à l'amiable a été trouvée au sein du Comité Exécutif, en donnant à la nouvelle commission du Moyen Orient un rôle culturel et non pas géographique. Une nouvelle commission a vu le jour : celle de la jeunesse.

Une décision toujours très attendue est la désignation du prochain lieu de congrès. Deux candidatures étaient proposées : l'une d'Indonésie, et l'autre de Corée du Sud. Malgré le fait que le projet coréen était porté par des marionnettistes, et centré sur un théâtre de marionnettes, c'est la proposition indonésienne qui a été choisie, un projet beaucoup plus touristique et qui aura donc lieu à Bali en 2020. Espérons que les autorités indonésiennes (un pays de 255 millions à 86 % musulman), sauront laisser leur place aux marionnettistes balinaï (une île de 4 millions d'habitants à 93 % hindouistes).

Une grande partie du travail de Unima sur le terrain est réalisé par les commissions. Il y en a 16, et leurs travaux dépendent beaucoup de l'engagement de leurs présidents, tous membres du Comité Exécutif. Le Congrès a mis en évidence le travail de la commission de publication, présidée par Karen Smith, pour son excellente gestion de la traduction en langue anglaise et espagnole de l'Encyclopédie Mondiale des Arts de la Marionnette (WEPA), qui sera prochainement mise en ligne sur notre site internet, ainsi que le travail de la Commission pour la Coopération, présidée par moi-même, pour la mise en place du projet Kanguru.



Le congrès/Der Kongress. Foto/Photo: zvg/mad.

### Le projet Kanguru

Kanguru est un projet destiné à donner aux marionnettistes la possibilité d'apporter un soutien moral aux enfants victimes de la guerre. Deux actions ont eu lieu en 2016, l'une au Liban avec des représentations de spectacles venus du Liban et d'Espagne pour des enfants vivant dans des camps, et l'autre en Allemagne avec des marionnettistes libanais venus jouer en arabe pour des enfants syriens immigrés. Ces deux actions complémentaires font actuellement l'objet d'une analyse. Il en ressort que les bases mêmes de notre programme seront élargies dans un futur proche. Kanguru envisage d'agir dans des contextes où les enfants sont victimes des violences de la guerre sans pour autant vivre dans des camps. Ainsi une action se prépare en faveur des enfants mexicains victimes de la guerre des narcos, des enfants de Myanmar éparpillés au Cambodge avec leur parents en fuite, des enfants syriens en Jordanie. Le bureau de Unima Suisse informera les membres des projets de Kanguru.

Les congrès de Unima sont toujours l'occasion de rencontres multiples et souvent improbables, avec nos contemporains d'autres mondes ou tout proches, avec les anciens maîtres et l'histoire de la marionnette, avec les us et coutumes du métier, mais aussi et les recettes culinaires, la danse, et souvent la fête ! Tout cela leur donne une valeur humaine très dense. Il est dommage que si peu de marionnettistes suisses aient saisi l'occasion d'un congrès si proche pour se joindre aux délégués. UNIMA nous appartient à tous, et chacun comme chacune peut faire entendre sa voix. Encore faut-il faire le premier pas et se rendre aux congrès.

### Le festival

A Saint Sébastien, le jeu en valait la chandelle. C'est en grande partie grâce au fait que l'animation des fins de soirées a été confiée aux marionnettistes espagnols eux-mêmes, regroupés selon leurs diverses fédérations. En effet, tout comme l'Espagne est découpée en entités politiquement autonomes, Unima Fédération d'Espagne se compose de 12 Unimas, dont les plus actives et représentatives ont animé cinq soirées mémorables dans le club du Festival. Ils sont venus de Galicie, de Catalogne et de Valence, d'Aragon et de Castille, d'Andalousie et de Murcia, partageant les frais de transport, sans cachets ni bénéfices pour le plaisir de se rencontrer et de nous rencontrer, nous tous venus souvent de si loin. Grâce à eux nous avons partagé le chaudron brûlant des sorcières (la si dangereuse « queimada »), trouvé le livre des aventures Barriga Verde, le mythique héros galicien, éclaté de rire aux facéties graveleuse des grandes marionnettes andalouses dans leur cabaret très déshabillé, dansé avec les géants basques, « cabezudos » et musiciens de rue, écouté les explications des deux marionnettistes de « Titeres desde Abajo » récemment libérés après avoir subi les foudres de la police anti-terroriste espagnole, porté en l'honneur de la liberté d'expression le t-shirt « Soy Titiritero » (Je suis marionnettiste), dégusté les finesses de la marionnette à fils catalane si joyeusement défendue dans sa modernité par les membres de l'atelier de Pepe Otal. A ce palmarès mes favoris sont, pour les plus anciens: Jordi Bretran, los Titiriteros de Binefar, El Espejo Negro, Carles Canelas ; et pour les plus jeunes : eLe, Pere Bigas et les Marionetes Nomades, AntiQchas ...

Cette programmation hors festival, prolongée la semaine entière sur de nombreuses places de la ville de Saint Sébastien par les mêmes spectacles joués dans la rue, a constitué la colonne vertébrale des rencontres. Mais bien sûr une somptueuse programmation en salle nous était également offerte, parmi laquelle j'aimerais donner à voir deux spectacles.

### « Perigrinacao », de Marcello Lafontana, Brésil

Le spectacle prend sa source dans le livre et des aventures de Fernão Mendes Pinto, écrivain, soldat, diplomate et aventurier portugais, l'un des premiers Européens à avoir foulé le sol japonais. Sa « Pérégrination », qui témoigne de l'épopée collective des Portugais en Orient, est considérée comme l'un des plus

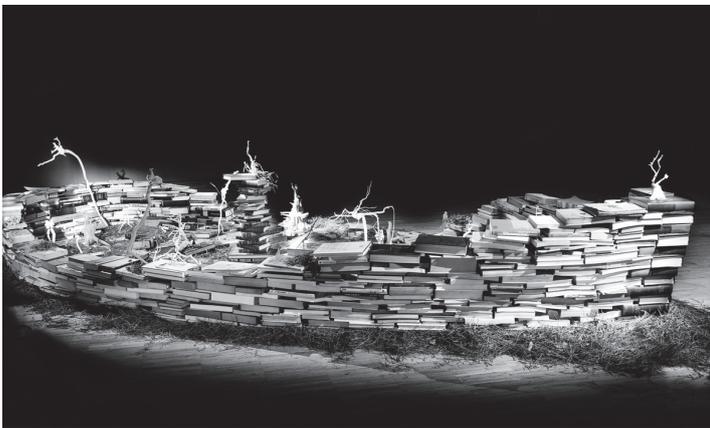
# 20

grands récits de voyage du XVI<sup>e</sup> siècle. Marcello Lafontana utilise un procédé original pour donner à voir ce récit particulier. Autour de lui une structure circulaire est divisée en quatre scènes tournantes, ce qui permet une grande vivacité dans les changements de décor. Les personnages et décors sont de papier très colorés sur le mode de certains mangas. Ce castelet est très décentré sur la grande scène, Marcello jouant dans un coin. Il est lui-même éclairé de manière indirecte, alors que son castelet porte les projecteurs utiles au spectacle. L'action est filmée en direct et projetée au milieu du plateau sur un très grand écran. Il y a plusieurs mini caméras sur chaque scène tournante. Elles ne sont pas fixes : l'image joue avec des mouvements de caméras et de zoom, des mixages d'images, des montages, des insertions d'effets spéciaux. Très calmement, sur le mode du spectacle-conte, le marionnettiste anime, fait toutes les voix, change les décors. C'est un bon guignoliste de papier, il nous amuse. Nous découvrons plus tard, en observant son dispositif en détails, que Marcello Lafontana est non seulement un marionnettiste très habile mais un technicien redoutable. Tous les effets d'images et les musiques sont pilotés depuis la scène, par une table de montage très complexe posée entre lui et le castellet. En un mot comme en cent cet homme fait tout le film en direct, tout seul, sans que ces manipulations techniques alourdissent le spectacle, sans même que nous nous en rendions compte. C'est du cinéma de papier, du mamulengo cinématographique. L'histoire est abracadabrante, les aventures du marin portugais râblé et mal rasé dans le lointain orient sont idiotes, scabreuses et forcément comiques. Marcello Lafontana signe un spectacle original, drôle, une prouesse technique superbe, jouée tout en décontraction.

## « I, Sisyphus », de Puppet's Lab, Bulgarie

Le registre est tout différent avec ce Sisyphes bien évidemment solitaire venu de Bulgarie. Sur chaque route que le danseur-comédien-marionnettiste explore il ne retrouve qu'une triste figure : la sienne. Attaché indéfiniment à ce travail sans horizon l'homme s'épuise et renaît à chaque nouvel élan, chaque nouvel espoir, chaque nouvelle ascension vaine. Le travail de Stoyan Doychev est extraordinaire. Avec une énergie, un engagement physique total et une précision redoutable, il anime une flottille de masques et de poupées de toutes tailles qui lui poussent sur les bras les coudes les épaules ou les pieds, le prolongent et le multiplient sans fin semble-t-il grâce à la

Joan Baixas. Foto/Photo: zvg/mad.



Marcello Lafontana (BR): Perigrinacao.

Foto/Photo: zvg/mad.

fantaisie fabuleuse de la plasticienne Marieta Golomehova. Tout cela est né sous l'impulsion de Veselka Kuncheva, l'auteur et metteuse en scène qui a reçu ce jour-là le prix de la Commission des Femmes de Unima.

J'ai envie de signaler encore « Out », très joli spectacle de la compagnie Unterwasser, d'Italie, ainsi que deux autres spectacles à propos desquels j'ai déjà écrit dans ce journal : « The Matchbox Show », de Laura Heit, et « Spartacus », de la Li-corne.

## Expositions

Deux expositions de très haut niveau ont attiré et fasciné le public. La première présente les « Maîtres du vingtième siècle », et elle est tout bonnement magnifique ! C'est un travail de mémoire de haut niveau, qui met en évidence, parmi une foule de marionnettistes très connus en Espagne (Francisco Porrás, Pepe Ota, Francisco Peralta, Mariona Masgrau, Joan Baixas, Francisco Vergès, Jordi Bertran) on se retrouve soudain au centre d'une constellation grenadienne : la famille Lanz, connue aujourd'hui pour l'excellent travail de Enrique (compagnie Etcetera), mais plus tôt dans le vingtième siècle par le grand-père Hermenegildo, ami et marionnettiste de Garcia Lorca, compère de De Falla. Dans l'Espagne républicaine un peu partout on joue Lorca, l'activisme culturel se remplit de marionnettes. Ce sont ces portraits, ces histoires de vie, ces affiches et ces marionnettes que donne à voir l'exposition. On comprend et on jalouse l'importance des textes de qualités comme ceux de Lorca ou de Valle Inclan dans le développement du théâtre de marionnettes espagnol.

La seconde, « La Nef des Fous », est l'œuvre de Joan Baixas, ce marionnettiste catalan qui a passé une bonne partie de sa vie à collaborer étroitement avec les plus grands peintres de son pays : Miró, Saura, Tàpies, Brossa, Mariscal, Matta. Le parcours proposé est fait d'installations parfois minuscules, où de délicats objets se laissent manipuler par le souffle ou la caresse du promeneur pour offrir à son œil la rencontre à peine visible de reflets en déséquilibres : poupées, miroirs, racines et cordages. Deux pièces importantes tournent l'une autour d'un banquet interrompu, l'autre autour du thème moyenâgeux de la nef des fous, navire de livres entrecroisés présenté comme le refuge « des innocents, des fous, des ingénieux et des ingénus, des rieurs et des farceurs, de ceux qui toujours dansent, rêvent et savent raconter ». Vous pouvez lire la traduction en français d'une interview passionnante de Joan Baixas sur le blog du Guignol à roulettes ([guignol.ch/blog](http://guignol.ch/blog)).

Pierre-Alain Rolle,  
marionnettiste, membre du  
Comité exécutif de Unima